

1972

6 janvier

Rage de dents, soignée par Jean-Louis Baudry, dentiste attitré des telquéliens, membre de la rédaction de la revue, plus vieil ami de Sollers. Paraît ébranlé par l'évolution des rapports entre *Tel Quel* et le parti. Soutient sans réserve *Tel Quel*, mais se dit inquiet par le manque de forces politiques sur lesquelles s'appuyer. La rupture est vécue par lui comme un « coup dur ». Sa fille est membre de l'Union des étudiants communistes.

Pierre rentre de Bourg-Argental. Grippe, étouffements, vomissements. Dîner chez Alain Ollivier. Nos plaisanteries lourdingues sur Aragon, Eugène Grindel (dit Éluard), les plumitifs de *La Nouvelle Critique*. Dans cette revue, notes non signées contre *Tel Quel* et *Promesse*. *L'Huma*, sa sous-information culminant dans l'affaire indo-pakistanaise.

Passé hier au bureau de *Tel Quel*. Sollers lit son texte consacré à la Chine destiné au numéro spécial de la revue. Mes récentes prises de position paraîtront dans ce numéro. Reçu les bons vœux de *France nouvelle* (?). Devade en bonne place pour le prix Fénéon. Paule Thévenin a alerté Butor, Masson, Barthes, Berne-Joffroy, membres du jury. Ce soir, projection privée d'un film tiré d'une nouvelle de Sollers. Intéressant de voir qui sera présent. Plus de nouvelles de Buci-Glucksmann et Jean-Michel Rey.

7 janvier

Le film *Requiem* est sans grand intérêt. Réaction gênée du public, le malaise devient pesant quand les lumières se rallument. Tous les stéréotypes du cinéma avant-gardiste. Sollers déçu. Quelle a été sa participation au film ? Étaient présents Derrida, Thévenin, Kristeva, Houdebine. On est loin des réactions détendues de l'an dernier, au Flore, qui suivaient les conférences organisées par la revue place Saint-Germain. À la sortie de la projection, Pierre, Stanislas et moi avons décidé de ne pas suivre le groupe à la Coupole, d'autant que Sollers était flanqué d'une anti-communiste hystérique. Pierre retrouve sa vieille animosité face aux mondanités de *Tel Quel*. Appris qu'Aragon faisait aussi partie du jury du prix Fénéon.

Lecture des textes politiques et théoriques de Brecht. Bonnes leçons. Son intérêt pour Freud et Joyce. On comprend pourquoi Brecht est oublié par nos actuels staliniens, les révisionnistes du parti et, bien sûr, la social-démocratie.

11 janvier

Visite de Rottenberg. Pleynet m'avait assuré que son état s'était amélioré. Plutôt le contraire. Son stage de tri à la Sécurité sociale ne l'a guère aidé. Le voici à nouveau sans travail. Devade a reçu le prix Fénéon. Beaucoup de presse, dont *Le Monde* et *L'Huma*. Outre les 500 000 francs, cela va l'aider à trouver une galerie. Stanislas a tiré, avec l'aide de Pierre, les photos de celui-ci en vue de la sortie de son livre.

21 janvier

Présentation hier de *Peinture. Cahiers théoriques* à la galerie Yvon-Lambert. Beaucoup de monde. Barthes, Sollers, Kristeva, Baudry, Devade, Pierre. Dîner chez le propriétaire de la galerie. Bonne table et bonne musique pop. Ce numéro de *Peinture* est très polémique, en particulier le texte de Sollers sur Aragon. Toujours du retard dans la publication chez Gallimard du livre de Pierre. Aujourd'hui, Jean Bouret, le critique des *Lettres françaises* qui avait traîné Pierre dans la boue lors de la parution d'*Éden, Éden, Éden*, a donné son accord pour l'insertion de son texte dans *Littérature interdite*.

Longue conversation téléphonique cet après-midi avec Pierre qui s'inquiète de la situation matérielle de Stanislas, soucieux de lui trouver un travail pour qu'il puisse au moins payer le loyer de son studio de la rue Pernety. Il s'inquiète aussi de son travail d'écriture, de son manque de confiance en lui, de sa façon de se disperser, de se mettre constamment au service d'autrui. Sollers, d'après Pierre, se dit « blessé » de n'avoir plus de nouvelles de Stanislas, de ne rien savoir de son travail littéraire. Il propose de reprendre contact avec lui.

Aragon se vante que sa voix a été décisive pour que Devade ait le prix Fénéon. Quel culot ! Ou ce diable de bonhomme, si retors, dirait-il vrai ?

Catherine seule à Paris. L'ai convaincue d'écrire le papier sur le livre de Pleynet pour *Politique Hebdo*.

22 janvier

La tactique de *Tel Quel* consistant à réunir autour de la revue les intellectuels démocrates non communistes semble connaître quelques difficultés. Avec Derrida, notamment, reçu en grande pompe par *La Nouvelle Critique*. En manière de représailles : Sollers et Pleynet, invités par Paule Thévenin à retrouver chez elle son ami Derrida, ne se rendent pas au rendez-vous, et sans prévenir. Paule est humiliée, furieuse. Derrida décide de rompre avec *Tel Quel*. Paule téléphone à Pierre, à la fois agressive et éplorée, cherchant à obtenir son appui et à susciter sa rupture avec Sollers. Très remontée contre Sollers, et contre Kristeva qu'elle accuse de produire un travail sans intérêt, et suggérant que Sollers est un plagiat de lui, Pierre.

Lecture de *Peinture. Cahiers théoriques*, un remarquable texte de Kristeva sur Giotto. Pour le reste, une surenchère anti-communiste. Violence désamorcée par son excès. Propositions théoriques discutables, l'attaque contre Aragon risquant d'être sans effets à cause de son outrance et de la nature des injures.

28 janvier

Lecture d'un essai apportant un éclairage sur mon texte en cours : *Les Bases pulsionnelles de la phonation*.

1^{er} février

Une heure de téléphone avec Jean-Joseph Goux. Son éloignement confirmé de *Tel Quel* dû à une violente altercation avec Pleynet ; aussi le fait de n'avoir pas reçu le texte du « Mouvement de juin 71 ». Désagréable impression d'être tenu à l'écart des débats. Visite d'un nommé Puechmorel, cinéaste amateur, ami de Derrida, cherchant à se lier à *Tel Quel* et à intéresser Godard à ses essais. Me propose une collaboration à l'un de ses prochains films. Dispose de 30 000 000 d'anciens francs (?!).

Soirée télé en compagnie de Pierre et Thérèse : *L'Homme à la caméra* de Vertov. Admirable. L'actuel cinéma d'avant-garde lui doit pour le meilleur. Pierre, après le visionnage du film, se laisse aller à glisser quelques souvenirs sur des événements qui m'avaient été soigneusement dissimulés, notamment une petite soirée chez Sollers (ou était-ce à la Closerie ?) pour fêter ses 35 ans. Les amis invités, tout l'entourage habituel, les membres de *Tel Quel*, plus les encartés communistes considérés de confiance, comme Pierre. À l'exception de deux suspects, Stanislas et moi... Curieuse réunion au cours de laquelle chaque présent avait été invité à lire un texte de lui, poème ou prose, en l'honneur du fêté.

Extrait de *Pelléas et Mélisande* à la radio sous l'admirable direction de Boulez.

Mon travail d'enseignant, très fatigant. Peu de temps pour écrire. Combien de temps encore vais-je tenir ?

9 février

Le livre de Pierre enfin paru. Signature des services de presse. Aragon n'aurait plus été opposé à sa publication. Il aurait eu ce mot : « J'ai suffisamment conchié dans ma jeunesse surréaliste des amis chers, comment pourrais-je aujourd'hui, l'étant à mon tour par de plus jeunes, demander la censure des injures dont je fais les frais ? » Connaissant Aragon, j'ai tendance à croire vraie sa réaction et, même, à nourrir quelques doutes sur sa demande, au début, d'une interdiction du livre. N'est-ce pas tout simplement Gallimard qui, craignant la réaction d'Aragon, de celui qu'on appelait durant l'Occupation, « François la Colère », aurait cru bon de devancer sa supposée réaction, et lui aurait mis sur le dos la demande d'interdiction ?

Une revue, *Les Cahiers marxistes*, organe du Parti communiste belge, m'envoie un questionnaire sur mes rapports actuels avec le Parti communiste français et *Tel Quel*.

Expo Elsa Triolet, inaugurée par le ministre de l'Éducation nationale, Guichard, la bête noire des enseignants, communistes ou non. Beau symbole de l'alliance du parti révisionniste avec la bourgeoisie réactionnaire. Décidément le livre de Pierre arrive à point.

Position très alambiquée du parti face aux nouveaux événements de Tchécoslovaquie.

Proposition des camarades de *Tel Quel* de participer à la mise en route d'un mensuel, destiné à devenir si possible un bimensuel, voire un hebdomadaire : *Tel Quel-Informations*. Dans le contexte politique actuel, un tel journal est-il viable ?

Après-midi, bureau de *Tel Quel*. Pierre abattu par la réception de son livre. Une presse réticente, l'entretien dans *Le Nouvel Obs* bloqué par Jean Daniel. Nouvelle affiche murale : « Camarades, avez-vous repris votre carte du parti révisionniste ou non ? Si oui, pourquoi ? Expliquez-vous ! » À nouveau les mises en demeure, la fièvre accusatrice. Mes raisons, Sollers les connaît. Je ne vais pas me répéter. Rottenberg, l'ultra de *Tel Quel*, le fidèle entre tous, à son tour suspect. Sollers me recommande la prudence dans mes contacts avec lui.

20 février

Refus de la Caisse des lettres de reconduire ma bourse pour l'an prochain. Propositions d'un nouveau séjour d'animation littéraire dans un camp familial CGT.

Sollers me demande de rédiger un texte pour le premier numéro de *Tel Quel-Informations*. Sujet : l'expo Triolet à la Bibliothèque nationale. Les débuts de ce périodique se font dans une atmosphère d'anarchie totale. Aucune réunion d'un comité de rédaction. Le cercle des amis de *Tel Quel* pouvant y participer s'est terriblement réduit. Sollers et Pleynet s'en inquiètent. À qui obéit ce groupe fantôme ? Les propositions de collaborations se font au hasard des passages de tel ou tel dans le bureau. Pierre, très irrité de n'avoir pas été consulté. Son euphorie d'il y a quelques semaines est tombée. Les réactions de la presse à *Littérature interdite* risquent de peser lourd dans ses rapports futurs avec *Tel Quel*. Thérèse Réveillé, se croyant curieusement investie par *Tel Quel* d'une autorité égale à celle des membres du comité de rédaction de la revue, en remet dans la provocation contre le Parti communiste, ce qui exaspère Pierre. Une idée me traverse l'esprit, ne serait-elle pas à l'origine des ragots qui ont circulé à *Tel Quel* sur mon compte ?

Ma note sur l'expo Triolet terminée. Pas gentille. Sollers ravi. Réaction d'Aragon ?

Baudry se plaint de ne pas être informé des décisions du comité de rédaction de la revue, bien qu'il y appartienne. Sollers et Pleynet décident de tout.

Article de Catherine sur le livre de Pleynet enfin publié. Dans ce même numéro de *Politique Hebdo*, de larges extraits de la réponse de Maria Antonietta Macciocchi aux attaques de *La Nouvelle Critique* (l'ensemble paraîtra dans le numéro de *Tel Quel* consacré à la Chine).

Décision de Pierre de quitter le parti. Stanislas et moi y pensons sérieusement, suite aux articles publiés dans *L'Humanité* à propos du voyage de Nixon à Pékin. Notre désaccord n'est plus seulement idéologique, mais politique. Informations fausses ou tronquées. Un fond de racisme. Un fossé est désormais creusé au sein du mouvement ouvrier international. Schisme entre Moscou et Pékin. Marxisme-léninisme poursuivi et approfondi, ou liquidé, côté Moscou.

Les Lettres françaises lancent une opération de charme auprès des intellectuels engagés, mais dans le style « la carotte ou le bâton ». Grand entretien de nos amis Denis Roche et Bernard Dufour avec Jean Ristat, le protégé d'Aragon. Ristat joue au libéral : on passe l'éponge entre nous tous, il ne s'est rien passé. *Les Lettres françaises* vont-elles aller jusqu'à publier un compte rendu du livre de Pierre ?

Dactylographie de mon manuscrit à nouveau à l'arrêt.

30 mars

Un mois que je n'ai pas touché à ce carnet. Lassitude générale et précipitation d'événements. Stanislas et moi, démission du parti. Lettre en date du 26 février adressée à la cellule de notre quartier. Nos raisons, les campagnes anti-chinoises de *L'Humanité*, la réaction de la direction du parti devant l'assassinat, à l'entrée des usines Renault, d'un jeune gauchiste, Pierre Overney, par un flic privé de la régie. En revanche, notre cellule et la section communiste du 14^e arrondissement de Paris sont en plein désarroi devant ce crime et l'attitude de la direction du parti. Nous sommes néanmoins objets d'une condamnation lors d'un vote (décision de Sollers de publier notre lettre de démission dans le premier numéro de *Tel Quel-Informations*). Curieuse mais habituelle pratique du Parti communiste : jamais un militant ne quitte le parti, il en est exclu. Ainsi pour Stanislas et moi – et sans doute est-ce le cas

pour Pierre, qui n'appartenait pas à la même cellule et la même section du parti que nous –, après avoir quitté notre cher parti, nous en avons été officiellement chassés. Pour le parti, l'honneur était sauf.

Réception du livre de Pierre : un article ignoble dans *Le Monde*. Et mon ancien camarade de la cellule communiste de Fismes, ce fils spirituel d'Aragon, son héros stendhalien, vieux briscard du prix Staline, fier de sa prétendue jeunesse surréaliste, à qui j'avais présenté Pierre venu passer quelques jours à Fismes, qui écrit dans *L'Huma* à notre propos : « Ces ultra-révolutionnaires et anarcho-fascisants de l'avant-garde. »

Non seulement l'entretien avec Pierre dans *Le Nouvel Obs* a été refusé, mais un article sur le livre a subi le même sort. Pierre, du coup, est parti pour la Creuse. Il est probable que ce sont les refus des éditeurs, l'épreuve des censures qu'il a vécues depuis la parution de ses premiers livres qui lui abattent le moral et lui font, hélas, tenir parfois sur moi des propos peu amènes : mon orgueil, ne pas avoir su, jeune Rastignac, conquérir Paris en profitant des portes qu'il m'avait ouvertes, ne fréquenter que les sous-produits du monde littéraire (merci pour Sollers et les camarades de *Tel Quel*), maintenir sous ma coupe et étouffer Stanislas, génie littéraire qui ne demandait qu'à s'épanouir, sans ce pouvoir tyrannique que j'exerçais sur lui, l'empêchant d'écrire. Il n'est pas rare que dans notre petite bande les engagements idéologiques, politiques, ne soient surdéterminés, viciés par des non-dits, touchant notamment à la sexualité. Stanislas est beau, il a ce charme slave qui fait fondre femmes et hommes. Pierre n'y a pas été insensible. Quelles furent les réactions de Stanislas à ses avances ?

Friction avec Pleynet devant mon refus à rendre compte de son livre dans *Promesse*. Pas suffisamment de temps pour un texte, et sentiment d'avoir déjà beaucoup fait pour lui. En plus, il n'avait pas jugé bon de m'envoyer son livre. Échanges de lettres avec lui, au ton acide d'abord, puis adouci et bientôt amical. Incident clos.

Séjour sur la côte atlantique, à Ronce-les-Bains, avec Stanislas et un ami commun. Longues balades sur les dunes et dans la forêt de pins.

Hommage à Derrida dans *Les Lettres françaises*. Universitaires et philosophes chouchoutés. Collaborent désormais au journal d'Aragon nos anciens camarades Goux et Rey, et je ne parle pas de quelques toupies style Clément-Backès.

31 mars

D'Ars-en-Ré, lettre de Sollers à Stanislas (souvenir de notre visite à Sollers dans la maison de famille où depuis son enfance il passe ses vacances).

Préparation de mon intervention sur Artaud pour le colloque *Tel Quel* (Artaud/Bataille) qui doit se tenir à Cerisy. Lettre à Pierre qui doit y participer. Visite de l'expo Rothko au musée d'Art moderne. Une quinzaine de toiles magnifiques.

Rencontre dans les couloirs du Seuil avec François Wahl, le numéro 2 de la maison, grand ami et éditeur de Barthes et Lacan, qui prévoit, lui, d'intervenir sur Bataille lors de ce colloque.

Il est prévu que Marc Devade assiste au colloque mais n'intervienne pas. Marc... Un souvenir me revient, datant d'il y a un an à peu près. Cette soirée dans son atelier. Partouze serait un bien grand mot, ou sur un mode touchant au comique. D'autant que je ne suis pas un pratiquant de ce genre de sport. Les têtes dirigeantes de *Tel Quel*, Sollers et Pleynet, absentes. Du comité de rédaction, seuls le maître de maison, Marc et Rottenberg participent (à leur façon). Jean-Joseph Goux est un des hommes présents. Côté femmes, je me souviens, pour avoir eu d'étroits contacts avec elles, de la femme de Marc et de Catherine F. Marc est en robe de chambre, fardé, jouant la pute en exhibant ses jambes maigrettes. Catherine D. se lance dans un solo de danse érotique et se met nue. Goux a peint les verres de ses lunettes en rouge. Les lumières s'éteignent. L'autre Catherine, G., se retrouve dans mes bras, on s'étreint sur les toiles de Marc. Je suis, semble-t-il, le seul mâle à agir vraiment. Goux, lui, lit à voix haute des pages d'*Éden*, *Éden*, *Éden* de Guyotat, Rottenberg entame un long monologue philosophique tout à fait fumeux comme à l'accoutumée, quant à Marc, il a pris la position du lotus, jambes croisées, le regard fixe, et il pousse des « Aum » gutturaux, perdu dans je ne sais quelle étape du yoga, absolument étranger à ce qui se passe autour de lui, notamment aux ébats de Catherine D. (que de Catherine !) et moi. Accord dans leur couple : elle baise mais ne couche pas.

2 avril

Du neuf, *Le Monde* rend compte du numéro de *Tel Quel* sur la Chine. Un long article, relativement objectif et précis pour une fois. *La Nouvelle Critique* attaque le livre de Pierre. Dans *Les Cahiers du cinéma* : « Des intellectuels communistes contre le révisionnisme. » La revue publie ma lettre de démission du parti et celle de Stanislas, reprend le récit que j'ai fait de l'accueil musclé des étudiants communistes et des gros bras de la CGT à la librairie Saint-Michel. J'avertis Sollers, alors à l'île de Ré, de ces parutions.

7 avril

Soirée chez Maurice Roche. Remonté contre *Tel Quel*, particulièrement contre Sollers et Kristeva. Je me crois revenu à l'époque de nos polémiques avec Jean-Pierre Faye et sa revue *Change*. Je crois comprendre que la sortie de *Lois*, de Sollers, fait de l'ombre à son livre qui vient de paraître, *Circus*. Paul Flamand, le directeur du Seuil, et François Wahl en prennent aussi pour leur grade.

8 avril

Reçu ce matin d'Italie la réponse de Macciocchi à *La Nouvelle Critique* (déjà parue chez Feltrinelli). Lecture des *Lettres à Milena*. Impuissance de Kafka (comme de Kleist), d'où culpabilité, angoisse, troubles obsessionnels, hypocondrie, attirance pour les domestiques et les prostituées.

Relectures : Breton, *Le Grand Jeu*, Daumal, Roger-Gilbert Lecomte. Lu *L'Anti-Œdipe* de Deleuze. Acheté Dumézil.

Hier soir, à l'Odéon, la générale d'une pièce de Vitrac, *Le Coup de Trafalgar*. Invité par Alain Ollivier, qui y tient un des rôles principaux. Tout le théâtre dit de l'absurde, de Ionesco, Beckett, Adamov... est déjà là. Alain s'affirme comme un des grands acteurs comiques du moment.

21 avril

Il y a environ une semaine, passé une après-midi avec François Wahl qui me parle de mon premier livre publié, *Archées*. Très élogieux : « Un des deux ou trois livres publiés dans la collection *Tel Quel* qui soient sans bavures... » Beaucoup de jeunes étudiants de province qu'il rencontre lui en parlent. Propos rassurants quant à l'avenir de mes manuscrits proposés au Seuil. Il fait allusion à l'influence que les livres de Pierre et ceux de Severo Sarduy auraient eue sur *Lois* de Sollers. Il me fait le récit de son récent voyage en Inde et se plaint de ne pas recevoir plus souvent des textes de moi, critique mes positions politiques d'il y a quelques mois qu'il juge pas assez radicales et révolutionnaires. Venant de lui, cela ne manque pas d'air.

Déjeuner avec Sollers suivi d'une longue conversation de quatre heures avec lui. Tout y passe, la Chine, les Chinoises, les communistes, la sexualité, Le Seuil, les amis. Se dit intéressé par le fragment de texte que je lui ai envoyé pour la revue. Il me parle de son livre qui vient de paraître, *Lois*, me remercie de ma lettre, se dit peiné du silence de Pierre, pas de message écrit ni téléphoné, pas de confirmation de lui du texte qu'il se proposait d'envoyer au *Nouvel Obs*.

Dîner hier avec Pierre, à Vitry. Changement de son discours : anti-*Tel Quel* anti-Chine, fulmine contre l'acupuncture miracle pratiquée en Chine, vante la médecine occidentale, s'en prend à ceux qui copient, plagient ses livres. Cette conne de Thérèse, sa bien mauvaise conseillère, aurait mis le nez dans les quelques pages de mon manuscrit en cours que j'avais données à lire à Pierre, et aurait insinué que l'influence d'*Éden*, *Éden*, *Éden* sur mon texte était « très marquée ». Ces disputes entre nous sont propices à des bouffées de paranoïa persécutrice. Rédigé quelques textes pour le prochain bulletin de *Tel Quel-Informations*.

Stanislas apprend son intégration d'enseignant dans l'académie de Paris (enfin !). La Réveillé très agacée d'apprendre ma participation au colloque Artaud-Bataille de Cerisy. La petite étudiante mythomane s'est décidément bien monté la tête. La voilà qui prétend maintenant que Sollers lui a demandé de prendre la direction de *Peinture. Cahiers théoriques*.

24 avril

Résultats des élections. Un nombre inégalé d'abstentions. Interview de Marchais, sa morgue, sa vulgarité...

Longue discussion avec Sollers et Pleynet sur le livre de Deleuze. Une lettre de Sollers m'attend demain dans mon courrier, sur le texte que je lui ai donné à lire. Sollers m'interroge sur Pierre dont le silence commence à peser dans le petit bureau du Seuil. Je reste évasif.

25 avril

Lettre de Sollers reçue. Réaction positive. Lecture de *Cobra* de Sarduy. Intelligent, brillant. Pensum : remercier Deleuze de l'envoi de son livre, passionnant, où je suis quelque peu malmené (« critique malin »), non sans raison.

30 avril

Conférence de Pierre à la Maison de la culture de Rennes. Impossible de le rejoindre et de participer au débat comme prévu. Une salle déchaînée : anars, cocos, révisos, universitaires de bas étage, quolibets, insultes, impossible pour Pierre de placer un mot. *Ouest-France* a relaté l'événement.

5 mai

Soirée *Tel Quel*, place Saint-Germain-des-Prés.

Représentation théâtrale d'un texte de Denis Roche. Deux acteurs belges, excellents. Drôlerie du texte de Denis. Présence dans le public de Thibaudeau.

12 mai

Projet d'achat d'une maison hors de Paris, en copropriété avec Stanislas et son amie Danielle. Visites. Une nous tente, avec son aspect vieux presbytère, une jolie cour entourée de hauts murs de pierres. Un village calme de l'Île-de-France. Possibilité d'un chenil, voulu par Danielle.

Reçu un court message de Deleuze souhaitant me rencontrer. Me suggère la possibilité d'un éventuel travail commun pour « une cause commune » (?).

Pas de presse sur *Lois*, sauf un article stupide dans *L'Express*.

Sollers et Pleyner me rendent mon manuscrit. Élogieux l'un et l'autre. Néanmoins, pas de proposition d'en publier un extrait dans la revue, comme ils font pour eux, avant la parution du livre dans la collection. Prémonition que la publication de mon roman au Seuil ne va pas aller de soi.

Travail sur mon texte pour Cerisy.

Failli être empoisonné par la Thérèse de Pierre. Sa fichue habitude de servir des plats congelés qu'elle a décongelés, puis recongelés. Stanislas très malade. Alain Ollivier et moi, méfiants au vu de l'aspect rouge vermeil et noir du pot-au-feu, avons donné sous la table la moitié de notre ration à Griffu, le chien de Pierre. Je comprends pourquoi Pierre se plaint souvent de diarrhées. L'inconscient de dame Thérèse fonctionne à plein régime. *Tel Quel* s'est débarrassé d'elle en l'orientant vers la revue de Louis Cane. Quant au chien, appelé aussi Amizour, que j'ai eu quelques mois en pension à Fismes, quand Pierre bataillait à Paris pour imposer à Gallimard la publication d'*Éden, Éden, Éden*, refusé par Lambrichs, il a un sale aspect. Il est maigre, semble affamé.

Parution de *Promesse*. Une longue analyse des rapports de la revue au Parti communiste et les raisons de la rupture. Article de Roland Leroy dans *L'Huma*. Tonalité fascisante. Il y est question de la « pègre » et des « drogués » de Censier. Nouveau *Tel Quel* sur la Chine. Pourquoi encore et encore des pages de cette dogmatique dame Loi ? Ses leçons sur l'art prolétarien, quelle bouillie !

Visite de la Foire de Paris avec Catherine. Les motos. Pavillons de la Chine populaire, de la RDA.

18 mai

Exposition Pompidou. Manifestation contre, prévue, avec à sa tête les artistes de Supports/Surfaces, Cane et Devade, les plus motivés. Réunion prévue devant le Grand Palais pour en empêcher l'entrée aux artistes exposants, complices de cette opération organisée par un État réactionnaire. Charge brutale à deux reprises contre nous par les gardes républicains casqués, armés de matraques et de boucliers. Matraquages, arrestations, femmes piétinées, blessés conduits dans des hôpitaux. À l'intérieur, devant cette répression, des artistes qui exposaient, certains proches du Parti

communistes, les Malassis, avec à leur tête Henri Cueco, décident, gênés, honteux, de décrocher leurs œuvres et de quitter le Grand Palais sous les applaudissements des manifestants. Retrouvé dans la débandade quelques proches, dont Bourgeade, Deleuze, Pleynet au début, mais qui devant la charge policière a pris la poudre d'escampette. La tête telquélienne est absente, Baudry, Kristeva, Sollers à cause d'une bronchite qui, heureusement, ne l'a pas empêché le même jour de venir au Seuil. Catherine est dans tous ses états, car elle est, elle, en tant que critique d'art, à l'intérieur du Grand Palais, auprès de confrères, d'où elle nous voit nous faire tabasser par les flics. Commentaires dans *L'Huma* : écœurants. Mais réussite de la manif, l'expo est fermée deux jours après. Certains participants ont rejoint les dissidents.

Achat de la maison d'Itteville.

27 mai

Téléphone de Pleynet, à propos de Derrida.

Dîner avec Maurice Roche. Toujours dans son trip contre Sollers et Pleynet, mais dans un entretien sur *Circus* donné à *Actuel*, il ne tarit pas de louanges sur eux. Sollers est toujours son éditeur. Maurice me dit son admiration, mais ne cite jamais mes livres. Ce cher Maurice, que j'aime quand même beaucoup, même s'il tente, comme avec tous ses amis, de draguer sans aucun scrupule mes petites amies. Je me souviens de son séjour chez moi à Fismes, où il n'a eu de cesse de me soulever Anna.

Hier soir, comme tous les dimanches, dîner chez Pierre à Vitry. Une institution. Il me parle enfin de la cinquantaine de pages de moi que je lui avais données à lire. M'en dit du bien. Les a-t-il lues ou parcourues ?

Achat ou non d'une nouvelle moto ?

30 juillet

Pas tenu ce journal depuis longtemps. Événement notable : le colloque de Cerisy.

6 août

Un blocage pour rendre compte du colloque. Je remets à plus tard.

8 septembre

Retour d'un séjour raté en Vendée avec Catherine. Elle, en fugue. Nous logions dans une maison isolée dans les bois, prêtée par un ami. Personne au courant de cette cache. Imprudence de Catherine : un téléphonage envoyé à son petit bourreau de compagnon, Daniel Templon, de la poste d'un village proche de notre cache. Cette fugue, alors que se mettait en place la publication d'*Artpress*. Le lendemain matin, je suis inquiet de voir dans mon rétroviseur que je suis suivi depuis quelques kilomètres par une Renault verte. Mais oui, c'est bien sûr la voiture de Templon. Le bougre avait réussi à nous retrouver, par une indiscretion de la poste, dans le village d'où Catherine avait téléphoné. Sans doute avait-il passé un jour et une nuit à sillonner la région en espérant, avec raison, qu'il tomberait bien sur ma voiture. Palabres interminables entre Catherine et lui, et, elle, résignée, décidant de rentrer avec lui à Paris, avec pour perspective de prendre éventuellement une bonne avoinée. Me suis retrouvé seul dans ce paysage de plages et de forêts. Paumé, angoissé, sans recours au Tranxène.

Téléphoné à Catherine dès rentré à Paris. Pas pris de fessée. Culpabilité à mon endroit.

Déjeuner avec Sollers et Pleynet lundi dernier. Sollers tendu à la suite de la parution d'un article diffamatoire de Dominique de Roux le visant, publié dans le *Magazine littéraire*. Aussi par l'imminence de la sortie d'un livre de mémoires de ce dingue d'Hallier. Sollers inquiet de ce qu'il raconterait de leurs liens lors de la création de *Tel Quel*.

Je crains une dégradation de mes contacts avec Pierre. Suite, pour une part, à une carte postale expédiée de Plan-de-la-Tour, où nous séjournions avec Denis Roche chez un couple d'amis. Qu'est-ce qui leur est passé par la tête, à Denis et Pierre, d'envoyer à Sollers une carte postale bourrée de propos rigolards, mais inconsciemment agressifs, immédiatement interprétés comme tels à leur réception par Sollers, et par Kristeva surtout ?